

Projets de femmes

Fatima Znagui: Combattre

ELLES viennent de l'Atlas, du Rif, du Sahara, de Fès ou d'Azemmour. Elles sont 256 femmes, représentant 38 villes et villages, au sein du Réfam Dar Maâlma, Réseau des femmes artisanes du Maroc, créé en mai 2008. Et c'est toute cette diversité sociale, culturelle, mais surtout cette détermination à vouloir changer le quotidien que L'Economiste publie une série de portraits et de tranches de vie, faites de défi, de sacrifices et de persévérance. □

• Rien ne l'arrête, ni la dureté du climat du Rif, ni les chemins escarpés souvent parcourus à pied

• Le développement de son village ne peut être mené sans la participation des femmes

LICENCIÉE en études islamiques, Fatima Znagui est originaire de Jnan Tataft, région de Ksar El Kebir province de Larache, dans le nord du Maroc. Mais la réussite académique de cette étudiante brillante ne s'est pas traduite par des possibilités d'emploi. Lasse de chercher du travail, elle va se

résigner et accepter la seule offre qui lui est faite, celle d'encadrante associative dans la région Boujerdane à 20 kilomètres de Ksar El Kebir.

Durant cinq ans, elle aura à parcourir, deux fois par jour, 5 kilomètres à pied pour se rendre de son domicile à son lieu de travail. Cette première expérience et le long chemin solitaire qu'elle effectuait quotidiennement lui feront prendre conscience de la richesse du savoir détenu par les femmes de sa région, notamment la technique de tissage dite «Draz», et qui permet de confectionner le «Mendil», pièce de tissu à rayures qui fait partie du costume traditionnel des femmes du nord. Elle voudra en faire un moyen pour lutter contre la précarité et pour sortir du cycle de

la pauvreté. Elle est persuadée que la réalisation du développement socio-économique de son village ne peut être mené sans la participation des femmes. De surcroît, ces femmes sont détentrices d'un savoir qui ne demande qu'à être mis en valeur et donc porteuses d'une richesse potentielle.

Sa région est particulière. Elle fait partie de ces zones du Maroc à problèmes spécifiques et souvent récurrents. En effet, nous sommes dans le fief de la culture du kif que le gouvernement combat avec beaucoup de fermeté. Néanmoins, n'ayant pas de culture de substitution, les familles se sont de plus en plus appauvries et n'ont pu développer aucune autre source de revenu. Fatima est une relative privilégiée, n'est-elle pas détentrice d'une licence et donc une fille cultivée.

Elle a en plus, et comme toutes les filles de son village, appris des métiers manuels d'artisanat. Elle se dit: «n'est-il pas mieux d'esquisser des projets au lieu de dépenser

se heurte bien évidemment au problème de financement de la matière première, constituée essentiellement de laine finement filée et de quelques bobines de fils de soie. Une solidarité entre femmes du village se met alors en place. Une dame, dont les enfants travaillent à l'étranger, leur avance de l'argent et une autre met à leur



C'est avec beaucoup d'assiduité que Fatima Znagui participe au programme de Dar Maâlma. Elle va s'intéresser tout particulièrement à l'atelier de design et innovation (Ph. Presma)



De plus en plus, les artisanes innovent leur production. Si les pièces tissées servaient essentiellement pour l'habillement, elles vont connaître de nouvelles utilisations (nappes, rideau, coussins, couvre-lits) (Ph. Presma)

des milliers d'heures à se lamenter sur les tares de la société et du destin». Elle prend dès lors la décision de se rendre utile et de lutter pour aider son village à s'en sortir. Elle propose à un groupe de femmes de sa région de créer une association et de mettre à profit leurs connaissances de métiers ancestraux et ethniques. L'idée est accueillie favorablement. Mais, leur enthousiasme

disposition un local. Fatima commence par encadrer 16 filles, la plus jeune a 15 ans et la plus âgée 26 ans. Elles produisent le drap typique de la région appelé «Mnadel». De couleur blanche ivoire, rouge rayé de blanc et vert, jaune et beige, le groupe de Fatima tisse manuellement de jolis Mnadel en laine pure. Elle cherche même à développer et moderniser sa production par de nouveaux

Projets de femmes

L'exploitation des intermédiaires

produits, tels que les nappes, les rideaux, les couvre-lits, les coussins et les châles. Mais produire, même si l'article est beau et fonctionnel, faudrait-il encore le vendre. Les acheteurs locaux disposant de moyens sont rares et l'étranger ne s'aventure qu'exceptionnellement jusqu'à son village. Écouler la marchandise de son association est devenu pour elle une nécessité, un autre défi à relever. Les femmes ont besoin d'argent pour vivre et faire vivre leur famille, et l'association a besoin de renouveler le stock de matières premières indispensables à la continuité de son activité.

Refusant l'exploitation des intermédiaires, ce que Fatima appelle «moul chekara»⁽¹⁾, elle prend elle-même les articles de l'association et fait le tour des souks hebdomadaires de la région et les

pour assimiler le maximum afin de restituer à son tour les connaissances apprises. Elle note tout, pose des questions, discute avec les autres participantes et essaye de retenir la moindre information qui lui semble importante. Elle va s'intéresser tout particulièrement à l'atelier de design et innovation. Elle aspire à ce que son association arrive à

déployer absolument de grands efforts pour rendre le produit encore plus attrayant et de qualité meilleure. Fatima Znagui insiste sur la fonctionnalité, car elle est persuadée que plus le produit est fonctionnel, plus facilement il trouvera acquéreur.

Mais ce qui reste marquant de cet entretien avec cette dynamique jeune femme,

c'est le sourire qui ne la quitte jamais et l'espoir que tout finit par s'arranger par la persévérance et la volonté. □

Fawzia TALOUT MEKNASSI

(1) Le détenteur de la bourse, expression utilisée dans le milieu des artisans pour désigner les intermédiaires.

Variante d'une œuvre ethnique spécifique

LE Mendil est une pièce de tissu fabriquée à la main à partir de la laine. Elle constitue une œuvre typique et ethnique spécifique au nord du Maroc, principalement dans la région du Rif, comme Chaouen, Tétouan, Ksar El Kebir ou Larache.

Les pièces tissées par les artisanes de ces régions étaient à l'origine rayées en blanc et rouge, parfois en bleu. Elles servaient de pièce d'habillement que les femmes entouraient autour de la taille. Ces derniers temps, ce tissu, réalisé sur la base de la technique de «Draz», va connaître de nouvelles utilisations en tant que pièces de décoration. Certaines artisanes innovent et en font des nappes, rideaux, coussins, couvre-lits et même des châles. En l'absence de toute stratégie commerciale, la circulation de ce produit fonctionnel et multi-usages reste très limitée et occasionnelle. □

expositions occasionnelles. Dans sa quête commerciale rien ne l'arrête, ni la dureté du climat du Rif, ni les chemins escarpés qu'elle parcourt souvent à pied et avec un peu de chance à dos de mulet, ni les longues distances qui l'obligent à renoncer au sommeil. Et c'est ainsi qu'elle arrive un jour, tôt le matin, munie d'un gros et lourd sac à Marrakech pour participer au programme de Dar Mâalma. Faute de moyens et ne pouvant faire déplacer les 16 membres de son association pour suivre la formation, elle va s'appliquer autant que faire se peut,